

RAPPORT DE PARRAINAGE 01|2020

Village d'enfants Pestalozzi

Fondation Village d'enfants Pestalozzi



Sommaire

ÉDITORIAL	3
UN PROJET PIONNIER AVEC VOLKETSUIL	4
DIGIWEEK – LE LABORATOIRE DU FUTUR	8
TOURNÉE POUR LES DROITS DE L'ENFANT – UNE VISITE DU BUS-RADIO	10
ÉDUCATION AUX MÉDIAS – DES SPÉCIALISTES SE RÉUNISSENT AU VILLAGE D'ENFANTS	14
DERNIÈRE PAGE	16



Éditorial

Chers parrains, chères mairaines,

L'histoire ne se répète pas. Jetons un regard 100 ans en arrière et revenons dans les années 20, époque troublée par de grandes incertitudes. Une guerre mondiale avait provoqué une souffrance indescriptible au sein de l'humanité. Cette période était imprégnée de conflits nationalistes et de combats dont l'objectif était remporter la partie la plus grande et la plus lucrative du monde qui soit. Après la guerre, les populations ont cherché plus de repères et de sécurité, tandis que le monde était en proie à des évolutions de plus en plus rapides.

Un siècle plus tard, il est possible de dresser des parallèles avec notre époque. Le changement climatique est une menace à laquelle il est sans doute possible de répondre. Pourtant, de nombreuses nations agissent uniquement dans leur propre intérêt et n'œuvrent pas comme elles le devraient et le pourraient pour dé-

samorcer la catastrophe internationale qui se profile à l'horizon. Aux quatre coins du monde, des enfants et des adolescents protestent, nous appelant à modifier notre mode de vie afin de sauver ce qui peut encore l'être. Une génération de jeunes personnes matures aurait-elle émergé pour nous montrer la voie à suivre?

Nous sommes en droit de penser que ces jeunes ont forgé leurs opinions grâce à l'éducation reçue. Dans de nombreux pays, les enfants bénéficient aujourd'hui d'un environnement favorable pour étudier. La numérisation des savoirs et une génération qui acquiert quasiment au berceau ses compétences informatiques sont une chance formidable. Cependant, tous les enfants ne bénéficient pas des mêmes possibilités. Chers parrains et mairaines, vous offrez à davantage d'enfants un accès à une éducation pertinente de qualité!

En vous présentant le rapport suivant, nous souhaitons vous informer de la

manière dont nous investissons vos précieuses contributions. En 2020, 189 classes et groupes suisses et étrangers participeront aux projets que nous organisons sur le territoire national – pour un total d'environ 4500 enfants. Des nouveautés, telles que la Digiweek (voir notre reportage photos à la page 8), témoignent notamment de notre volonté d'accompagner la jeunesse d'aujourd'hui intéressée par le numérique.

Merci de votre soutien précieux,



Thomas Witte,
Directeur Marketing et Communication

Un cycle d'orientation tout entier déclare la guerre au racisme

L'école Lindenbüel de Volketswil emprunte de nouvelles voies: pour la première fois, un cycle d'orientation tout entier investit le Village d'enfants Pestalozzi pour aborder les différents aspects d'une cohabitation pacifique et marquer un grand coup contre le racisme à l'école au quotidien.

Mi-septembre: lors d'une journée d'automne que l'on dirait sortie d'un livre d'images, deux autocars s'arrêtent près du terrain sportif du Village d'enfants Pestalozzi pour laisser sortir 130 jeunes munis de leurs bagages sous la surveillance de leurs accompagnants. Six classes assemblées de manière hétéroclite, prêtes à affronter ensemble les trois prochaines années de leur formation. Et ce cycle doit être bordé – comme le veut l'objectif de ce séjour – de compréhension mutuelle et d'ouverture d'esprit au lieu de laisser l'exclusion et les préjugés l'emporter. C'est la première fois qu'un cycle d'orientation tout entier tente, dès le début de l'année

scolaire, de couper à la racine ces fléaux que sont le harcèlement ou le racisme.

Avec la tête, le cœur et la main

La classe de Sonja Fröhlich est encadrée par Julian Friedrich pour les jours à venir. En dialoguant avec les élèves, l'éducateur va mettre en lumière les éléments nécessaires pour vivre ensemble en harmonie. Pour ce faire, le groupe aborde différents thèmes comme l'identité, la confiance et la coopération, les préjugés et la discrimination, ou encore la complicité et le jeu.

Le premier exercice pour apprendre à se connaître – un exercice d'équilibriste au cours duquel les élèves doivent se mettre debout sur des chaises par ordre alphabétique de leur prénom – traduit malgré sa simplicité un processus de travail essentiel au Village d'enfants. «Chez nous, l'objectif est d'agir en permanence», explique Julian Friedrich aux invités de Volketswil, avant d'ajouter: «Vous êtes les seul(e)s à décider

de vos objectifs d'apprentissage. Vous devez assumer la responsabilité de votre comportement.»

Après quelques jeux supplémentaires en guise d'échauffement, les choses plus sérieuses peuvent commencer. Sur des bulletins de couleur, les élèves notent leurs attentes durant la semaine, les situations à éviter absolument ou leurs envies pour la classe durant les trois prochaines années. Pendant la pause de l'après-midi, Sonja

«Aller à l'école, cela veut normalement dire s'asseoir, écouter, apprendre. Ici, on peut s'amuser et sympathiser avec les autres participant(e)s. Les jeux nous permettent de mieux comprendre.»

Jamie, 13 ans



Se rapprocher grâce à des activités et des ateliers en commun: les élèves du cycle d'orientation de Lindenbüel, durant un match sur le terrain de sport du Village d'enfants.

Fröhlich nous confie également ce qu'elle s'est promis pour cette semaine de projet: «Que l'échange motive la cohésion en classe et encourage au respect mutuel». Les possibilités offertes par l'infrastructure du Village enthousiasme l'enseignante: «C'est vraiment sympa d'habiter avec une nouvelle classe sous un même toit et de prendre les repas ensemble. On est là pour travailler sur soi, mais l'on croise aussi les autres classes. Pour chacune d'entre elles, les trois années à venir sont extrêmement importantes.» En tant que membre du corps enseignant, elle espère également revenir en classe la tête pleine de nouvelles idées.

S'accorder une confiance mutuelle

Jour deux: la classe de Volketswil est assise en cercle. Au milieu de la salle se trouve une boîte en carton coloré, entourée de photos grand format de la journée précédente. L'atmosphère est décontractée. Certain(e)s bavardent, d'autres rient. Rapidement, les jeunes se sont habitué(e)s à l'approche ludique des ateliers. Ou, selon les propres termes de Jamie: «Aller à l'école, cela veut normalement dire rester assis, écouter, apprendre. Ici, on peut



Ramener à la maison des connaissances essentielles et des expériences, grâce aux journées du projet: les deux amies Kyoko et Shenaya.

s'amuser et sympathiser avec les autres participant(e)s. Les jeux nous permettent de mieux comprendre.»

Peu après le début du cours, la boîte en carton coloré révèle ses secrets. Les uns après les autres, les élèves ouvrent la boîte et décrivent son contenu à l'aide d'adjectifs, comme l'a demandé Julian Friedrich. Les mots «bizarre», «ok», «surprenant», «effrayant» ou «amusant», notamment, sortent de la bouche des jeunes gens. L'incertitude se répand comme une traînée de poudre dans la salle, et ce n'est pas un hasard: la boîte en carton renferme un miroir, les jeunes sont donc invités à se décrire eux-mêmes. «On a souvent une image plutôt négative de soi», explique l'éducateur au cours de la discussion qui suit. Puisque l'identité est étroitement liée à la confiance en soi, il est important de savoir se décrire.

Cet après-midi-là se déroule l'exercice de confiance par excellence: se laisser

tomber en ayant les yeux bandés n'est pas aussi simple qu'on le pense, surtout lorsque différentes classes prennent part à l'exercice. On rit beaucoup au sein des groupes, même s'il arrive que certains jeunes atterrissent au sol un peu brusquement. Julian Friedrich dresse des parallèles avec le quotidien à l'école: «Prenez l'exercice au sérieux et faites-vous confiance pour exprimer ce que vous attendez des autres.»

Des expériences à la connaissance

Le troisième jour d'ateliers est entièrement consacré au thème du harcèlement. Au cours des différents exercices, les élèves peuvent échanger leurs expériences respectives. Que ressent-on lorsqu'on est ridiculisé et exclu? Et pourquoi peut-on devenir soi-même auteur de ces violences? La discussion menée au sein de la classe met en lumière un constat important: bien trop souvent, on a tendance à rire au lieu de dire «non». Cela a pour conséquence

de donner aux auteur(e)s du harcèlement le sentiment que tout cela n'est qu'un jeu. «Dites ce que vous ressentez, ce qui vous fait mal», encourage Julian Friedrich. «N'ayez pas peur de vous y opposer, quitte à jouer les rabat-joie.»

«J'ai appris que savoir dire «non» est essentiel dans la vie. Il est également important de pouvoir avoir une opinion, sans en avoir honte.»

Shenaya, 13 ans

Souvent, Sonja Fröhlich n'a assisté aux ateliers qu'en observatrice silencieuse. L'enseignante a trouvé cette approche très intéressante. «Ce regard extérieur m'a conféré une toute nouvelle vision de

ma classe.» En outre, elle s'est dit très satisfaite de la motivation montrée par sa classe et de son investissement sérieux durant les thèmes abordés. Le bilan des adolescents est lui aussi positif. «Je trouve que j'ai appris beaucoup de choses sur les sentiments personnels et sur notre manière de les exprimer», explique Kyoko, 13 ans. Sa camarade Shenaya tire deux conclusions essentielles de ces ateliers: «Savoir dire «non» est essentiel dans la vie». Il est aussi important de pouvoir avoir une opinion, sans en avoir honte.» L'adolescente de 13 ans pense également que les élèves de sa classe ont appris à mieux se connaître et se sont rapprochés durant leur séjour au Village d'enfants. Jamie nous confie qu'il était plutôt sceptique au début de la semaine du projet. Les ateliers dirigés par l'éducateur Julian Friedrich auraient toutefois éveillé rapidement son intérêt. «Il a assez bien géré ces activités, je trouve». Et plus important encore pour les adolescents: «On peut lui faire confiance.»

Lorsque l'homme et la machine fusionnent

Bricoler, souder, programmer: un projet d'un tout nouveau genre a été annoncé en novembre au Village d'enfants. Durant la Digiweek, environ 50 enfants se sont penchés sur des systèmes d'assistance robotisés pour les personnes handicapées et ont programmé des robots danseurs.

Le sportif Armin Köhli a perdu ses jambes dans un accident.

Il a montré aux enfants comme il vivait depuis et les a laissé essayer des prothèses, des fauteuils roulants et des systèmes d'assistance robotisés. Les enfants ont joué au basket en fauteuil roulant, ont couru en slalomant avec des prothèses et ont franchi des obstacles à l'aveugle.



Le «laboratoire du futur» a accueilli les enfants pour des activités de bricolage et de programmation. Encadrés par le personnel enseignant, ils ont également pu construire des robots danseurs. Tous les participants se sont vu remettre un kit de construction comprenant des éclairages, enceintes, piles, roues et circuits imprimés. L'éducateur Kevin Schneider leur a expliqué la composition d'un circuit imprimé et l'utilisation des fers à souder.



Lors de la présentation finale, les enfants ont dévoilé à leur famille les connaissances acquises. Les garçons et les filles avaient travaillé une chorégraphie sur la chanson «Happy» de Pharell Williams et l'ont réalisée sur la scène avec un grand dynamisme. Lorsque la chanson a commencé, ils se sont mis à danser en riant, au milieu de clins d'œil et de bourdonnements joyeux. Des partenaires de danse futuristes sont alors venus les rejoindre: les robots!

Les enfants de l'école primaire d'Erlimatt découvrent la radio et le droit

Dans le cadre de sa tournée pour les droits de l'enfant, le projet powerup_ radio de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi a organisé un «live» du 20 au 30 novembre 2019. La fondation avait au préalable tiré au sort les écoles qui participeraient gratuitement au projet. Parmi les douze gagnants se trouvait l'école Erlimatt de Pratteln (BL).

L'une des premières contributions des élèves de l'école Erlimatt a été de nous faire entendre l'hymne de leur établissement : «[...] Ob gross oder chli oder dick oder dünn. ob schnäll oder langsam isch egal. Ob türkisch, englisch, serbisch, italienisch und dütsch – mier alli verstönd eus glich. Denn mier sind e Schuel, mier gsehnd üs jede Tag. Mier gönd mitenand durch dick und dünn.» (Que tu sois grand ou petit, plutôt rapide ou plutôt lent, Que tu sois mince ou costaud, ce n'est pas important. Turc, anglais, serbe, italien ou allemand, on se comprend tous pareille-

ment. Car on est tous de la même école, on se voit chaque jour. Et on se tient les coudes, grand ou petit, rapide ou lent.) Habités de la même passion, ils chantent leur cohésion et le fait que chaque élève a le droit de faire partie de leur communauté, peu importe son origine, son apparence ou la langue qu'il ou elle parle. En effet, tous les enfants ont le droit de ne pas être victime de discrimination. Ça, les enfants d'Erlimatt l'ont bien compris – au moins depuis qu'ils se préparent au projet.

Silence, on tourne!

Attention, le signal est sur le point d'être donné: Mara et Rebecca seront bientôt à l'antenne. Elles ont préparé en classe les billets qu'elles s'approprient à diffuser en direct. En effet, la classe s'est vue communiquer au préalable un droit de l'enfant que les élèves doivent aborder de diverses manières dans leurs billets. Équipées de leurs aide-mémoire et

visiblement nerveuses, les deux jeunes filles attendent dans le bus de faire leur grande entrée. Toutes deux assises, elles parcourent encore une fois ensemble les textes et le déroulé de l'émission. Ces derniers préparatifs ne laissent que peu de place à la détente. Soudain, c'est parti: «Salut! Je m'appelle Rebeca, je suis Mara, et vous êtes sur Radio Pestalozzi», lancent-elles en début d'émission. Lorsque les filles ont terminé, la tension sur leur visage laisse place à un rire empreint de fierté.

Évaluer les enfants

L'ambiance est bien loin d'être aussi tendue à l'extérieur du bus. Durant les pauses, les autres enfants bourdonnent autour de la Radiomobile comme des abeilles autour de leur ruche. Certain(e)s écoutent avec excitation et seul un «psst» se fait entendre de-ci de-là. Quand la musique retentit pour marquer la fin d'un billet, ils l'accompagnent de leurs chants et de leurs danses. Tendus, les animateurs et animatrices radio qui sortent du bus, un sourire encore crispé sur les lèvres, finissent eux aussi par se laisser entraîner par la bonne humeur.

C'est également le cas d'Alisha. «On est passé à la radio, waouh!», lance-t-elle rayonnante. Son visage redevient plus sérieux lorsqu'elle explique son interprétation des droits de l'enfant: «De nombreux enfants n'ont pas la chance d'avoir une belle enfance, car ils ne peuvent pas aller à l'école, par exemple.» Pour cette raison, les enfants devraient connaître leurs droits et les défendre de pied ferme. Et notamment le droit des enfants d'exprimer leur opinion. «Même lorsque les parents disent «non», les enfants doivent oser parler», estime la jeune fille de 10 ans.

«Même lorsque les parents disent «non», les enfants doivent oser parler.»

Alisha, 10 ans

Alicia (12 ans) a concentré ses recherches sur les différences entre les systèmes scolaires. Dans son billet, elle a décidé de se pencher plus particulièrement sur l'éducation en Iran. Là-bas, les enfants sont obligés d'aller à l'école jusqu'à leur onzième



Lorsque les voyants du bus sont rouges, les enfants passent à l'antenne. Devant le bus aussi, les oreilles sont également à l'affût.

anniversaire. Ensuite, c'est aux parents de décider, et ils retirent souvent leurs filles de l'école. «Je ne trouve pas ça juste. Tous les êtres humains sont égaux et ont le droit d'apprendre les mêmes choses.»

«Tous les êtres humains sont égaux et ont le droit d'apprendre les mêmes choses.»

Alicia, 12 ans

Adem aussi est convaincu que l'éducation est un facteur crucial et que chaque enfant devrait aller à l'école. Il a découvert qu'au Ghana, deux tiers des enfants ne peuvent pas aller à l'école. «Ce n'est vraiment pas juste», déclare le jeune garçon (11 ans). On ne trouve pas d'emploi sans éducation. «Quelle que soit notre situation, nous avons plus de chances en Suisse.» Iso, Kevin et Rehad ont eux aussi travaillé sur ce sujet pour leur intervention à la radio: «Nous devrions nous estimer heureux de vivre en Suisse et de pouvoir aller à l'école.»



Alicia considère qu'il est important que les enfants connaissent leurs droits et qu'ils les défendent de pied ferme.

Les droits des enfants au quotidien

Samantha Kuster, éducatrice responsable de la radio, dresse également un bilan de l'expérience: «Les classes se sont penchées avec assiduité sur les articles juridiques pourtant complexes détaillant les droits des enfants et ont réussi à les assimiler.» Ainsi, certains enfants se sont intéressés au droit d'avoir des loisirs et l'ont mis en relation avec les dangers des jeux en ligne. «Un groupe de jeunes filles a consacré ses recherches aux grossesses et aux IVG chez les adolescentes, interviewant à cette occasion une influenceuse suisse.» L'accent a été mis sur l'article 6 qui stipule que les États signataires sont tenus de garantir le droit inhérent à chaque enfant durant toute leur vie.

Enseignante, Antje Kern a observé que les élèves avaient compris de nombreux points et qu'ils les ont appliqués au quotidien. «Lorsque les enfants dis-

cutent, j'ai déjà pu entendre «Hé, tu peux arrêter? J'ai le droit d'avoir une opinion et de la donner.» Elle ajoute que les enfants commencent à mettre correctement en pratique entre eux les droits

«Les classes se sont penchées avec assiduité sur les articles juridiques pourtant complexes détaillant les droits des enfants et ont réussi à les assimiler.»

Samantha Kuster,
Chargée de Projet – Projets Radio

qu'ils viennent d'apprendre. Des débats passionnants sont également nés durant les préparatifs minutieux, notamment au

sujet de la démocratie. Antje Kern trouve ces discussions très enrichissantes, car elles permettent de mieux sensibiliser les élèves aux droits qui sont les leurs.

Au cours du projet, la classe a également beaucoup appris au sujet des possibilités de ce média qu'est la radio. Une étape décisive a été de trouver le thème que les élèves souhaitaient aborder ainsi que la manière de présenter leurs billets. «Nous y avons investi beaucoup de temps, aussi bien les enfants que les enseignants. Notamment parce que cela nous tenait à cœur de nous immerger dans l'univers de la radio», explique Antje Kern. L'enseignante se dit fière du résultat: «Tous les enfants ont été suffisamment courageux pour prendre la parole au micro.» Entre les premières réflexions et la décision finale de ce que l'on veut apporter au public, un long chemin a été parcouru, estime Antje Kern. «Les enfants ont fait preuve d'une grande maturité et de beaucoup de responsabilité.»

Trouver un contrepoids au monde du numérique

Lors d'une journée pédagogique sur les médias organisé au Village d'enfants Pestalozzi, des spécialistes ont échangé sur la question de l'éducation aux médias en milieu scolaire. Florian Karrer, responsable pour les projets radio, aborde en interview les défis, les risques ainsi que les solutions possibles.

Florian, pourquoi a-t-on besoin de cette journée pédagogique sur les médias?
Au cours des projets radio à l'école, nous avons remarqué que les enseignants sont souvent aux prises avec les réseaux sociaux. En effet, les enfants apportent de plus en plus tôt en classe des appareils numériques, ce qui influence grandement le quotidien à l'école. En outre, 90% des jeunes passent plusieurs heures par jour sur Internet. Face à cette réalité, nous devons nous positionner en tant que société. Cette journée pédagogique est l'occasion pour nous de mener des opérations de sensibilisation. Et de ce fait, de protéger aussi les enfants.

Quel est le défi soulevé par les médias numériques pour les enseignants?
Le plus grand défi est évidemment l'omniprésence du smartphone, surtout dès le cycle d'orientation. Il est demandé aux enseignants de parvenir à gérer le problème: le smartphone devrait être intégré au cours de façon pertinente et des règles devraient voir le jour afin de favoriser la cohabitation. Or, bien souvent, les enfants et adolescents savent utiliser le smartphone bien mieux que les adultes. Aussi de nombreux enseignants se retrouvent-ils dépassés par la situation.

Est-ce à cela que sert la journée pédagogique?
Lors de la journée pédagogique, nous voulons encourager les enseignants à cultiver une approche proactive de l'éducation aux médias. Et enfin: Internet aussi est un espace aux contenus dangereux dont nous devons protéger les enfants et les adolescents. De ce fait, il

est nécessaire d'y sensibiliser autant les adultes que les enfants et adolescents.

De quels dangers parle-t-on?

Durant la journée, Maya Götz, spécialiste et pédagogue des médias à l'Institut central international de Munich de la télévision éducative pour la jeunesse, est intervenue pour évoquer de façon très impressionnante les modèles d'identification véhiculés par les médias. Il est notamment question de représentations déformées du corps masculin et féminin, propagées avant tout par les films et les séries. Les gens ordinaires ne peuvent pas correspondre aux proportions physiques évoquées, qui sont plutôt malades. Toutefois, les médias présentent ces modèles comme l'idéal à atteindre. Sur le plan psychologique, ces représentations du corps donnent aux jeunes le sentiment constant d'être inférieurs. En outre, les réseaux sociaux permettent aux utilisateurs de ridiculiser très rapidement d'autres personnes. Les blessures, elles, sont largement noyées dans la masse. Mais Internet n'oublie jamais.

Comment les enseignants peuvent-ils encourager l'éducation aux médias?

Les enseignants peuvent essayer de trouver un contrepoids au monde du numérique. Par exemple, sous la forme d'une expérience où toute la classe renonce volontairement à l'usage du portable pendant une semaine. Les situations rencontrées peuvent alors faire l'objet d'une réflexion commune. Sans aucun smartphone, les mêmes thèmes sont souvent abordés: Identité, estime de soi et peurs. «Je n'entend pas ce que disent mes amis, je ne suis pas dans le chat, je ne reçois pas de notifications.»

Tu fais des exercices similaires durant les projets radio avec les enfants. À quoi remarques-tu que leur attitude par rapport aux médias évolue ?

Lors d'un échange de ce type, il se passe de nombreuses choses au sein du groupe. Les élèves prennent conscience de l'utilisation qu'ils font des médias et de l'effet qu'ils ont sur leur vie. Les enfants commencent à réfléchir et ils remarquent que les autres enfants doivent lutter contre des défis, des problèmes et des peurs similaires liés aux médias. En fin de compte, l'exercice leur ouvre une nouvelle perspective et ils utilisent plus sagement leur smartphone.



Parmi les participants se trouvent également de futurs éducateurs de la Haute école pédagogique de Saint-Gall.

Ne plus faire de différence

Cette année, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'est avant tout consacrée au thème du genre. Fille ou garçon, chaque enfant et chaque personne devrait avoir les mêmes droits et les mêmes chances. Malheureusement, c'est encore loin d'être le cas partout. Même en Suisse, il existe encore de nombreuses différences entre les femmes et les hommes. Saviez-vous par exemple, que ...

...la Suisse a seulement atteint la 20^e place du Global Gender Gap Report?

...en 2016, le salaire brut mensuel en Suisse était en moyenne de 6830 CHF pour les hommes, contre 6011 CHF pour les femmes?

...les cas de violence domestique sont en augmentation en Suisse? La police du canton de Zurich, par exemple, est appelée douze fois par jour pour des interventions de ce type. En Suisse, une femme meurt des suites de violences domestiques toutes les deux semaines.

...parmi les membres des conseils d'administration en 2018, on comptait 68,4% d'hommes pour 31,6% de femmes?

...la proportion de femmes diplômées en Suisse est de 22,1% dans les filières de l'enseignement supérieur en sciences naturelles, technique, ingénierie et mathématiques?

IMPRESSUM

Éditeur:

Fondation Village d'enfants
Pestalozzi
Kinderdorfstrasse 20
CH-9043 Trogen

Téléphone + 41 71 343 73 29
Fax + 41 71 343 73 00
info@pestalozzi.ch

Compte postal 90-7722-4
www.pestalozzi.ch

Photos:

Dominic Wenger,
Fondation Village
d'enfants Pestalozzi

Fondation Village d'enfants Pestalozzi

